

L'ORNE

magazine

70



Sapeurs-pompiers de l'Orne

Toujours mieux secourir





Il croque avec audace et sensibilité le quotidien des gens simples aux âmes fortes. Jean-Pierre Le Fèvre, né à Caen en 1933, fidèle à Saint-Lô depuis 1973, est très marqué par sa terre natale, même si les motifs de ses œuvres ont franchi les frontières de la Normandie. Un coup de pinceau vif et assuré, trace de son talent de dessinateur, des couleurs violentes ou sages, et, au final, l'humain qui occupe une place centrale dans chacun de ses tableaux. Il expose au Conseil général de l'Orne du 10 mars au 16 mai 2008 (Bâtiment d'Harcourt).

Jean-Pierre Le Fèvre, **le pinceau droit au cœur**

Regards



6 et 7

L'interview

Gérard Burel, « le bâtisseur »



8 et 9

Economie

Roxane, la pétillante



10 à 15

Dossier

Sapeurs-pompiers de l'Orne



16 et 17

Territoires en actions

Révéler les atouts de l'Orne



18 et 19

Tranche de vie

Trois regards sur le monde !



20 et 23

Enseignement artistique

Classes à horaires aménagés de musique (Cham)

Social

Foyer départemental de l'enfance



24 et 25

Balade

Sur les pas de la Comtesse de Ségur



26

Pratique

Loisirs Accueil Orne

Acteurs de l'action publique



Les élections cantonales se sont déroulées les 9 et 16 mars dernier. Elles concernaient la moitié des cantons, soit, dans l'Orne, 20 sièges de Conseillers généraux sur les 40 de l'Assemblée départementale. Le verdict des urnes conforte une majorité départementale homogène et stable dans notre département.

Cette confiance renouvelée permet à la nouvelle majorité départementale élue de poursuivre sans délai et avec détermination, le développement engagé de l'Orne. Sur de nombreux projets en effet – infrastructures routières, solidarité, soutien au développement économique... – nous sommes attachés à un succès rapide et durable.

De nouveaux élus rejoignent aujourd'hui les rangs de l'Assemblée départementale. L'enthousiasme, le dynamisme, l'expérience et le réalisme de ces hommes et femmes de terrain et d'engagement vont contribuer à façonner sans cesse une action publique vivante, au plus près de vos besoins, de vos espoirs.

J'ai également tenu dans cette édition de l'Orne magazine à renouveler l'hommage sincère et chaleureux à Gérard Burel. A la tête du Conseil général durant 14 ans, il a incarné cette volonté d'œuvrer toujours davantage au service des Ornaïses et des Ornaïses. Au gré d'une interview, cet homme d'honneur et de conviction livre sa conception d'une « politique du possible ». Notre département et ses habitants retirent, sans en avoir toujours conscience, les fruits de ce sens de l'action publique à la fois gestionnaire et à visage humain.

Afin de découvrir votre Assemblée départementale, les hommes et femmes qui la composent, ses missions et son organisation, vous trouverez en supplément de ce magazine, le Guide du Conseil général. L'action au quotidien, sa traduction dans la vie de chacun, vous la lisez, elle, au fil des numéros, dans les colonnes de l'Orne magazine.

A toutes et à tous, je souhaite une excellente lecture.

ALAIN LAMBERT

PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ORNE

L'Orne Magazine / n°70 Mars - Avril 2008

27, boulevard de Strasbourg - BP 528 - 61017 Alençon Cedex - Tél. 02 33 81 60 00 - Fax. 02 33 81 60 71

Directeur de la publication : Alain Lambert • Rédacteur en chef : France-Laure Sulon • Ont collaboré à ce numéro : Marianne Boulet, Fabienne Géralt, Véronique Ihidopé, Stéphanie Liénart • Photos : David Commencal, Pascal Gréboval, Fabienne Géralt, Jacques Sadoun, Pascal Quitemelle • Conception maquette & mise en page : aprim-caen.fr • Impression : Imprimerie Léonce Deprez • ISSN 11482990 • Dépôt légal : à parution • e-mail : dircom@cg61.fr • Site : www.cg61.fr ou www.orne.fr

Coup de chapeau

Evelyne Derrien, chef d'entreprise, Présidente de la C.G.P.M.E de Basse-Normandie, **Georges Trouvé**, organiste titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Sées, **Bernard Jean**, ancien combattant, promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Marie-Noëlle Hoffmann, ancienne adjointe au maire d'Alençon et **Régine le Pallec**, secrétaire particulière du Préfet de l'Orne, ont été décorées de l'Ordre National du Mérite pour leurs 31 et 37 années de services civils.

Adrien Porcheron, élève en CAP art du bois au Lycée Napoléon à L'Aigle est lauréat du Prix SEMA jeunes pour sa spectaculaire sculpture *Allégorie de l'Hégémonie Humaine*.



Vincent Roche, chargé de diffusion du spectacle vivant à l'Office départemental de la culture de l'Orne, a obtenu

le prestigieux prix « Bourse Rideau ». Il a donc participé à la fin du mois de février à l'un des plus grands marchés du spectacle au monde qui se tient au Québec depuis vingt et un ans.

Nicolas Niel, un apprenti de 18 ans qui officie « au roi du Boudin », à Mortagne-au-Perche, s'est illustré à Pont d'Ouille par deux titres : un national avec sa recette de boudin aux pommes et un prix d'excellence avec la recette fermière.



EN VUE

Tous les visages de l'Orne au SIA

Le salon international de l'agriculture s'est tenu du 23 février au 2 mars 2008 à Paris, Porte de Versailles et a accueilli plus de 600 000 visiteurs venus apprécier les charmes des régions françaises.

Porté par le Conseil général, l'Orne s'y est fait remarquer ! Des produits du terroir d'excellence à déguster dans une ambiance chaleureuse, telle a été la recette du succès. Chaque midi, le Bistrot de l'Orne, tenu par M. Le Goff (Maison Châtel à la Ferté-Macé), a servi plus de 130 couverts. Et tous les jours, ce sont

près de deux à trois mille personnes qui faisaient leur marché auprès de nos producteurs de produits cidricoles, de boudin noir de Mortagne, de camembert au lait cru ou encore de brochette de tripe fertoise. Neuf jours de promotion intense pour l'Orne de plus en plus reconnu pour la qualité de son cadre de vie.



ROUTES

A88, entre Sées et Argentan, ça roule

Depuis le 20 décembre dernier, les automobilistes peuvent emprunter le tronçon Sées-Argentan de l'autoroute A88 puisque les bretelles permettant de compléter l'échangeur de Sées sont opérationnelles. La concession de la section Falaise-Sées de l'A88 a été confiée au groupement d'entreprises NGE (société ALICORNE).

CULTURE

Opération Normandie Pass : 2^e édition

L'association Normandie Mémoire réédite l'opération Normandie Pass. Cette carte vous donne accès à vingt-six musées de l'Espace Historique de la bataille de Normandie à prix réduits. La carte est en vente à 1 euro dans les vingt-six musées partenaires du 21 mars au 31 octobre 2008. Elle est valable jusqu'au 31 décembre 2008.

Renseignements au 02 31 94 80 26 ou sur le site www.normandiepass.com Préparez un séjour en Basse-Normandie ou plongez dans votre Histoire en quelques clics sur www.normandiememoire.com



LOISIRS

Soyez branchés !

Ouverture d'un parcours accrobranches à la Roche d'Oëtre, le 12 avril, et à Bagnoles de l'Orne, le 15 avril.

Le site somptueux de la Roche d'Oëtre abrite désormais un parcours accrobranches. Le parc Roche d'Oëtre Orne Aventures est le fruit des efforts conjoints du Foyer Rural de Pont d'Ouille, à l'origine du projet, et de la Communauté de communes du Bocage athisien. De même, Bagnoles-de-l'Orne vient d'ouvrir un parcours au cœur de la forêt domaniale des Andaines. Le dossier a été orchestré par la mairie de Bagnoles-de-l'Orne et l'Office National des Forêts.

SUR LA TOILE

Les Muséales de Tourouvre ont leur blog

Depuis sa mise en service en novembre 2007, le Blog des Muséales de Tourouvre connaît un véritable succès. 2 700 pages ont été lues en deux mois seulement. Réactivité, émotion, échange, partage, dépaysement : une invitation au voyage et à la parole pour chaque internaute.

<http://mefactourouvre.over-blog.com/>



ments

FAMILLES

Bourses Allocations vacances 2008

Les familles du département de l'Orne qui souhaitent bénéficier de l'allocation vacances 2008 pour l'été prochain peuvent retirer un dossier auprès du bureau jeunesse et sports à la Maison départementale des sports. Ces aides sont attribuées aux enfants domiciliés dans l'Orne effectuant un séjour en camp d'un minimum de quatre nuits. Cette année, le quotient familial ne devra pas excéder 457 euros.

Contact :

Maison départementale des sports,
61 bis rue de Basingstoke
à Alençon.
Tél. : 02 33 81 60 00

TOURISME

Marmites normandes pour papilles allemandes

Du 24 au 28 janvier dernier, les chefs cuisiniers et hôteliers de six établissements bagnolais* sont partis outre-Rhin partager les trésors gourmands de l'Orne avec leurs homologues allemands. Cette coopération de huit ans maintenant a pour objectif de développer le tourisme et la formation. En 2004, un échange a ainsi vu le jour entre les élèves en BEP hôtellerie restauration du Lycée professionnel Flora-Tristan de La Ferté-Macé et celui de la ville de Kaiserslautern. Mutualiser les ressources et savoir-faire pour renforcer l'attractivité de leurs territoires, un défi européen relevé avec brio par l'Orne et le Landkreis de Kusel.

*Le Béryl, le Bistrot Gourmand, le Bois Joli, le Casino, le Clos joli et la Potinière du Lac.

SPORT

Prix d'Amérique : l'Orne au grand galop



Le vainqueur ? Pierre Levesque qui remporte le prestigieux prix pour la deuxième fois avec son fidèle Offshore Dream. L'Orne terre de champions s'est distinguée lors de ces « championnats du monde » de sports hippiques avec quatre chevaux dans la course : Kool de Caux (4^e) et Exploit Caf (6^e), entraînés par Fabrice Souloy, Prodigus de Ph. Dubois (5^e) et Pearl Queen de Thierry Duvaldestin (9^e).

Sept victoires ornaises au 3^e tournoi national minimes

La première victoire pour Orne Judo : avoir pu réunir 200 participants pour son 3^e tournoi national minimes. Les meilleurs judokas de la Manche, du Calvados, de l'Eure et de la Région parisienne étaient au rendez-vous à Alençon, le 22 janvier dernier.

La section Orne Judo s'est particulièrement illustrée grâce à Clothilde Defosse (52kg), Mélanie Lemée (57kg) et Cécilia Amant (-63kg) chez les filles et à Alexis Remars (-50kg), Josef Terhec (55kg), et à Jordan Marshall (66kg) chez les garçons.

SANTÉ

La gynécologie en questions

Un colloque autour de la gynécologie a réuni plus de 140 professionnels de santé de la Sarthe, de la Mayenne et de l'Orne au collège St-Exupéry à Alençon, le 2 février dernier. Sous la houlette du Dr Serge Piton, chef du service gynécologie-obstétrique au Centre Hospitalier Intercommunal Alençon-Mamers, communications et ateliers se sont enchaînés. Objectif : favoriser les échanges, partager expériences et expertises afin d'améliorer constamment la pratique médicale.

Le dépistage, un geste simple pour que la vie l'emporte

Ce message a été entendu puisque le taux de participation aux campagnes de dépistage du cancer du sein atteint les 64,2 % de la population cible invitée en 2007 (les Ornaises de 50 à 74 ans). Dans le Mammobile 61 ou dans les centres de radiologie agréés, poursuivez les contrôles tous les deux ans.

Régie des cancers de l'Orne : 0 800 215 117

L'actualité du Conseil général

En direct de la commission permanente du 28 janvier et de la session du Conseil général du 25 février 2008.

→ Environnement

L'étang du Perron (commune de Saint-Gervais-du-Perron) va bénéficier d'une gestion conservatoire du Conseil général au titre des Espaces Naturels Sensibles. Le Département s'engage de ce fait à entretenir ou à faire entretenir l'étang et ses prairies de la meilleure façon afin de préserver et de mettre en valeur l'intérêt écologique de ce site.

→ Culture

La Communauté de communes du Bocage de Passais-la-Conception va se doter d'une médiathèque. Une aide d'un montant total de 62 505 euros a été votée par la Commission permanente. Cette structure de 156 m² va s'intégrer à un espace culturel à Passais-la-Conception et mettra 3 000 ouvrages à la disposition des usagers. L'ouverture est prévue courant 2008.

→ Filière équine

• Le Conseil général a donné son accord de principe sur une participation financière pour les travaux préparatoires à la candidature bas-normande aux Jeux équestres mondiaux de 2014 et a accordé la délégation à la commission permanente pour en fixer les modalités.

• Le Conseil général a approuvé la nouvelle association « Normandie 2014 », structure de gestion de ce projet. Un représentant de l'Orne y siègerait.

Erratum

La participation du Conseil général de l'Orne à la course Alençon-Médavy s'élève à 20 000 euros en 2008.



Gérard Burel, « un président

Au service des Ornais depuis 43 ans, il a assuré pendant quatorze années la présidence du Conseil général avec pour principe cardinal : « dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit ». Gérard Burel a toujours géré affaires et finances publiques avec sincérité et détermination, tournant résolument l'Orne vers l'avenir.



L'idée-force de la présidence de Gérard Burel : donner à chaque Ornais et Ornaise toutes les chances de développer leur projet de vie dans un département riche de promesses tenues.

L'Orne magazine : Une fiscalité stable pendant douze ans mais des investissements importants et utiles aux Ornais. Comment avez-vous résolu cette équation ?
Gérard Burel : Après trois années difficiles mais de gestion sérieuse, le Conseil général de l'Orne s'est retrouvé financièrement stabilisé. Il restait à mettre en œuvre une « politique du possible » tout en tenant compte de dépenses incompressibles. Le Conseil général a décidé très sagement de donner la priorité aux investissements. Force est de constater qu'au fil des an-

nées, les budgets d'investissement successifs ont toujours augmenté et que les investissements routiers ont été abondés par les excédents de fonctionnement de l'année précédente. Tout ceci ne pouvait se réaliser qu'à travers un recentrage exclusif sur nos compétences, ce qui évitait tout saupoudrage.

O.M. : L'Orne solidaire vous a toujours tenu à cœur. Quelles actions et initiatives retenir en particulier ?

G.B. : Dans l'Orne comme ailleurs, des personnes connaissent des dif-

ficultés, liées au chômage, au handicap, à la vieillesse, à la maladie. Il ne serait pas humain de laisser les citoyens les plus vulnérables sur le bord du chemin. Il nous est donc apparu normal et juste d'en appeler à la solidarité de tous les Ornais et de bien montrer que dans le domaine social, nous avons conduit une action à « un visage humain » et pas seulement « gestionnaire ». Dans cette optique, nous avons choisi de développer quatre postes essentiels, représentant à peu près 30 millions d'euros chacun.

• **L'aide sociale à l'enfance**, avec

des investissements, tels la construction de la Maison de la Petite Enfance, la Maison d'Enfants de Boucé.

• **L'aide aux personnes âgées**, avec la volonté de renforcer considérablement l'offre de soins et d'hébergements (construction et réhabilitation des établissements, ouverture d'unités de soins de jour Alzheimer).

• **Le RMI - RMA**. 5 300 personnes sont ainsi soutenues, chiffre que nous espérons voir diminuer si le chômage régresse et si les perspectives d'emplois s'améliorent.

• **Le handicap**, entièrement à la charge du Département depuis la loi d'août 2005, avec la création de la Maison du Handicap sans oublier l'allocation compensatrice attribuée à tous les handicapés. L'ensemble du budget social s'élève ainsi à 141 M€, soit 62 % de notre budget de fonctionnement, qui alimente aussi le dépistage des cancers et les aides aux multiples associations à caractère social.

O.M. : « Les prévisions sont difficiles surtout en ce qui concerne l'avenir », affirmait Pierre Dac ! Vous avez proposé un projet de société pour l'Orne à l'horizon 2020. Comment voyez-vous l'Orne de demain ?

G.B. : Ce projet qui a été mené avec détermination et réalisme, notamment par le président Alain Lambert, a reçu l'approbation unanime des conseillers généraux et j'en ai été ravi. Il a pour principal mérite de faire connaître nos atouts qu'il faut valoriser mais aussi nos faiblesses qu'il nous faut à tout prix corriger. **Mon souhait pour tous les Ornais est de rendre leur territoire encore plus attractif.** Ce qui suppose son désenclavement complet : autoroutier et routier, ferroviaire, aéronautique et numérique. Favoriser la venue des entreprises, élargir l'éventail des formations, proposer une vie culturelle toujours plus riche, préserver notre cadre de vie, autant d'enjeux pour maintenir la vitalité de notre beau département.

O.M. : Vous avez choisi de ne pas solliciter de nouveaux mandats électoraux. Comment envisagez-vous cette toute nouvelle existence ?

G.B. : Je m'imaginai, triant mes



Gérard Burel se veut surtout un président bâtisseur. Ces dernières années, tous les collèges ont été rénovés, d'importantes zones d'activité ont été créées, le réseau routier départemental a été entièrement remis à neuf, les déviations des grandes villes ont été réalisées et le Département s'est vu doté d'un nouveau siège qui regroupe les personnels de la collectivité grâce à la réhabilitation du Quartier Lyautey à Alençon.

t bâtisseur »



avis sur des sujets d'intérêt régional ou général. Pour moi, une nouvelle vie va commencer avec, pour seul but, d'être utile à la société.

archives, mettant de l'ordre dans mes affaires personnelles et familiales, profitant de mes petits-enfants... Tout cela reste d'actualité mais j'ai eu, en plus, la chance d'être désigné par Monsieur le Préfet de Région, « Conseiller Economique et Social de Basse-Normandie ». Cette institution me fait découvrir un autre monde, plus serein, plus convivial sans doute, où des gens venant d'horizons différents, échangeant, rendent des

Fort de votre expérience, quelle signification accordez-vous au politique ?

G.B. : Ma définition de la politique ? Servir, proposer des pistes d'avenir et essayer de rendre la vie plus douce à tous ceux qui souffrent d'une détresse économique, morale ou sociale. Ce qui fait la dignité de la politique, c'est ce précieux alliage de raison et de conviction bien loin des pressions qui conduisent à des excès. ■



Repères

Les grandes dates :

- > **2 février 1935** : naissance à La Coulonche.
- > **1960** : obtient sa thèse de doctorat en médecine vétérinaire.
- > **1965** : élu conseiller municipal de Messei à tout juste 30 ans.
- > **1970** : élu conseiller général, immédiatement intégré au sein de la commission des travaux publics.
- > **1978** : devient maire de Messei (jusqu'en 2001).
- > **1993** : devient président du Conseil général de l'Orne, succédant ainsi à Hubert d'Andigné.
- > **1994** : président de la communauté de communes de la Haute Varenne et du Houlme.

Distinctions :

- > Gérard Burel est chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre national du mérite, officier des palmes académiques et du mérite agricole.

L'assemblée départementale en 1970.





Roxane, la pétillante qui

Chez Roxane, à La Ferrière-Bochard, contrairement à ce que l'on pourrait penser, on ne produit pas d'eau de source. Sur le site, on fabrique des sodas et boissons sucrées. Cent cinquante personnes y travaillent aux côtés de Pierre Papillaud, patron de l'entreprise depuis bientôt cinquante ans. La petite société née près de la source est devenue aujourd'hui un fleuron de l'industrie agro-alimentaire française.



© F. Gérard

60 000 bouteilles à l'heure. Voilà ce que produit aujourd'hui l'ensemble des quatre unités de l'usine Roxane à La Ferrière-Bochard. Des bouteilles de cinquante centilitres à deux litres, de sodas et autres boissons sucrées... De l'eau a coulé sous les ponts de-

puis la création de la société, mais l'entreprise n'a cessé de se développer au gré des combats de son patron, Pierre Papillaud, aux commandes depuis un demi-siècle. Tout a commencé un jour de 1954. Lucien Lobjoit, négociant en vins et spiritueux à Alençon, fabrique des liqueurs. Mais il sait qu'il doit se tourner vers les boissons non alcoolisées. Vittel a créé Vittel-délices : c'est un succès total. L'Alençonnais veut fabriquer aussi du soda et de la limonade. Sur le terrain de Paul Gougeon, un ami pêcheur, il creuse et trouve de

l'eau. Ainsi débute l'aventure de Roxane à La Ferrière-Bochard. Pierre Papillaud, lui, entre dans l'entreprise en 1959. Fils d'un militaire et d'une institutrice, il enseigne un mois avant de partir en Algérie. A son retour, il épouse la fille de Paul Gougeon et renonce à l'école de Saint-Cyr où il est pourtant admis. Exit la carrière dans la gendarmerie, il lave des bouteilles, fabrique des caisses en bois dès cinq heures du matin. « Je ne savais rien faire », reconnaît-il. Deux ans plus tard, le jeune homme est aux manettes de l'entreprise. De cent bouteilles à l'heure, la production passe à six cents, puis à trois à quatre mille en 1962. La société compte alors une petite dizaine de salariés. C'est l'époque des

bouteilles en verre, consignées. On les nettoie à la main une par une. L'eau est alors principalement vendue aux Comptoirs Modernes. Les semaines durent 48 heures. « La Roxane », c'est une petite famille.

Du verre au plastique

« L'arrivée du plastique marque un tournant important dans l'histoire de l'entreprise, explique Pierre Papillaud. On doit cette révolution à Vittel, en 1964. Nous n'avions plus de problèmes de bouteilles cassées. Cela a vraiment permis d'aller plus loin ». La décennie qui suit est favorable. Eaux minérales, de source, plates ou gazeuses : le marché progresse. Roxane embauche et ac-



© J.M. Foubert

Pierre Papillaud, aux commandes de l'entreprise depuis un demi-siècle.

nquagénaire

© F. Gérald



transférée dans la Sarthe. Dans l'Orne, on se tourne alors vers les boissons sucrées. Puis, la conjoncture redevient porteuse. Les supermarchés se multiplient, le plastique se généralise et les nitrates aussi. Le marché de l'eau en bouteille explose. Roxane « *gagne de l'argent* », note Pierre Papillaud. Cela lui permet de s'étoffer. Des terrains et des sources sont acquis, des entreprises extérieures rachetées. En 1986, la société s'implante même aux Etats-Unis.

Roxane reste néanmoins le petit Poucet qui affronte les géants Danone, Nestlé, Coca-Cola. Le salut de la société passe par l'union avec le groupe Castel. Associées, les deux entreprises lancent Cristaline, puis créent un groupe commun à la fin des années 90. Parallèlement, l'expansion se poursuit outre-Atlantique avec Cristal Geysler, une marque qui fédère plusieurs sources. Toutefois, Roxane demeure ancrée dans l'Orne et y maintient son siège social. ■

quiert notamment la source Cristal-Roc à Ardenay, dans la Sarthe. Mais, en 1977, l'entreprise connaît la crise. Les prix sont bloqués sauf ceux du pétrole, et donc du PVC, qui s'envolent. Dix-huit personnes sont licenciées. L'année suivante, la production d'eau cesse à La Ferrière-Bochard, car la source n'a pas un débit suffisant. L'activité est

© F. Gérald



Chaque jour, quarante à cinquante semi-remorques viennent charger la marchandise à La Ferrière-Bochard.



Cristaline, un succès commercial

« Cristaline, eau de France » est un nom générique qui recouvre dix-sept sources différentes. Huit, situées dans la moitié sud et est de la France appartiennent à Castel. Les autres, localisées dans le nord et l'ouest, sont la propriété de Roxane. Castel et Roxane ont noué en 1993 un groupement d'intérêt économique pour exploiter ces sources sous une marque unique. Cristaline est actuellement l'eau la plus vendue en

France, près de 3 milliards de bouteilles par an. Roxane compte quarante-neuf sites en France. Son siège social est resté à La Ferrière-Bochard. Le site emploie 150 personnes ; le groupe, entre 350 et 400.

Un site, quatre usines

© F. Gérald



Le site de La Ferrière-Bochard a beaucoup évolué au fil des décennies. L'usine bâtie en 1962 a été reconvertie en entrepôts. D'autres bâtiments ont été construits peu à peu. Aujourd'hui, quatre unités distinctes cohabitent. Des deux premières sortent des bouteilles de cinquante centilitres et deux litres de boissons gazeuses. La troisième est polyvalente. On y travaille différents sodas en tous formats. La dernière comporte une ligne d'embouteillage aseptique de boissons sucrées plates, notamment à base de thé. Elle s'étend sur 9 000 m² et a nécessité un investissement de dix-huit millions d'euros réalisé en 2004.

Autre caractéristique performante : on fabrique sur place toutes les bouteilles. La matière plastique, du PET (polyéthylène téréphtalate), est reçue en granulés. Puis, des presses à injection façonnent des préformes qui sont ensuite chauffées, soufflées et, enfin, moulées pour devenir des bouteilles. « *Le process est linéaire, la cadence élevée*, explique Eric Presse, responsable du site. *Nous travaillons en semi-flux tendu et n'avons jamais plus d'une semaine de stocks dans nos entrepôts.* »

Les boissons sont fabriquées avec de l'eau traitée et contrôlée avant utilisation. Le sucre arrive en poudre par camions entiers. Il est solubilisé sur place. Les arômes parviennent aussi à l'usine par containers. Chaque unité de production possède ses bacs de préparation et ses pompes doseuses-mélangeuses. Acides, arômes, sucre et eau sont associés selon des recettes bien précises et scrupuleusement contrôlées. Aujourd'hui, Roxane est un des principaux fournisseurs des hard discounts et grandes surfaces de France.

Cent personnes travaillent à la production. « *Tout est très automatisé* », note Eric Presse. Soutirage, étiquetage, mise en packs, palettisation, mise en housse... il s'écoule moins de quinze minutes entre l'arrivée de la première préforme sur la ligne d'embouteillage et la sortie d'une palette prête à l'expédition. Chaque jour, quarante à cinquante semi-remorques viennent charger la marchandise. « *L'été, on monte à près de quatre-vingt camions par jour* », précise Eric Presse. Pas étonnant donc que la cour de l'usine soit le théâtre d'un ballet incessant de chariots élévateurs.

Une cour que Pierre Papillaud, bientôt 73 ans, continue de traverser chaque jour pour rejoindre son bureau. Le secret de sa longévité et de sa combativité ? Il n'y en a pas. « *Aucun d'entre nous n'était préparé à faire ça, lâche-t-il. C'est sans doute pour cela qu'on a réussi.* » L'homme dit « nous », car l'emploi du « je » n'est pas sa tasse de thé. Avouant la fragilité de l'édifice qu'il a construit, il évoque spontanément ses « *compagnons* » de La Ferrière-Bochard. Ceux avec qui il a vécu ce qu'il qualifie de « *magnifique aventure* » et pour qui il continue de se battre.



Sapeurs-pompiers de l'Orne

© SDIS

Toujours mieux secourir

Prévenir, secourir, protéger : ce sont les missions des sapeurs-pompiers de l'Orne. Donc du SDIS, Service départemental d'incendie et de secours financé à hauteur de 8,3 millions d'euros* par le Conseil général. Un établissement public qui emploie environ 1 400 personnes, dont 1 250 volontaires, et réalise plus de 12 000 interventions par an. Ces dix dernières années, le SDIS a considérablement évolué grâce à une volonté affirmée des élus ornaïens. Des centres de secours ont été construits ou réhabilités, des engins modernisés et des équipements renouvelés.

Etre toujours plus efficace. C'est un peu le leitmotiv du lieutenant-colonel Noël Stock, directeur du SDIS. Ainsi, le service s'est-il doté de moyens informatiques et techniques performants pour bien gérer les appels, comme les ressources humaines et matérielles. Le SDIS a également fait de la formation des sapeurs-pompiers, une priorité. L'Orne dispose ainsi d'une école que beaucoup de départements nous envient. Les pompiers peuvent aussi se former à distance grâce à internet. Il reste à avoir des effectifs et une disponibilité

à la hauteur des moyens et surtout des besoins. Le SDIS s'emploie donc à promouvoir cet engagement qui permet d'acquérir des compétences et de s'épanouir humainement. Il soutient en outre les écoles de Jeunes Sapeurs-Pompiers, mises en place par des associations locales. Il cherche également à obtenir des employeurs ornaïens qu'ils autorisent leurs salariés pompiers à intervenir sur le temps de travail. ■

(*) Budget 2008.

Le SDIS en lumière



ENTRETIEN

Lieutenant-colonel Stock, directeur du SDIS

La performance au service de tous

Le lieutenant-colonel Noël Stock dirige le Service départemental d'incendie et de secours de l'Orne depuis 2003. Ce Mosellan d'origine s'emploie à poursuivre la modernisation d'un service qu'il juge performant. Parallèlement, il s'est fixé comme objectif : le maintien des effectifs de volontaires sur le territoire, afin de préserver les secours de proximité.

Quelle est la priorité pour le service que vous dirigez ?

Distribuer des secours de qualité, dans les meilleurs délais. Notre force dans l'Orne, c'est d'avoir mis en place des équipements informatiques d'aide à la décision. Nous connaissons en temps réel la disponibilité de tous nos pompiers. Le délai d'intervention est en moyenne de quinze minutes. Mais il peut arriver que ce soit plus long en fonction des circonstances. Nous ne sommes pas des faiseurs de miracles.

À quelle principale difficulté êtes-vous confronté ?

L'enjeu de ces prochaines années est de réussir à préserver des secours de proximité. Pour cela, il nous faut des moyens financiers certes, mais surtout humains. Nous devons renforcer notre réseau de volontaires, et notamment accroître leur disponibilité. C'est pourquoi le SDIS signe des conventions avec leurs employeurs. J'aimerais aussi sensibiliser les autres chefs d'entreprises. Avoir un volontaire parmi son personnel est une réelle plus-value pour l'entreprise ou la collectivité d'emploi.

Les volontaires, c'est le nerf de la guerre ?

En effet. Préserver et développer le volontariat, c'est essentiel. Notre objectif est réaliste : maintenir nos effectifs. Il nous faut donc d'abord fidéliser nos volontaires. Nous veillons à mettre à leur disposition des équipements en bon état et à améliorer les conditions d'accueil dans les centres de secours. Nous venons, par exemple, de construire une nouvelle unité à Mortrée. Les locaux dataient. La formation est aussi un atout pour conserver nos hommes, au travers d'un renforcement de leurs connaissances et de leurs compétences.



© SDIS

Un bon pompier est un pompier en formation ?

En quelque sorte, oui. Les formations leur permettent d'acquérir des connaissances qui peuvent servir en toutes circonstances. Pas seulement dans le cadre du SDIS. Mais pour nous, maintenir un niveau élevé de compétences, c'est garantir des gestes de qualité en interventions. De surcroît, nous disposons à Alençon d'une école départementale que beaucoup nous envient. Elle est la seule dans l'ouest de la France à disposer d'un plateau technique d'une telle qualité.

Les Ornais peuvent donc être satisfaits de leur SDIS ?

Oui, même s'il reste toujours des améliorations à apporter pour répondre aux besoins de la population. Les élus ont eu beaucoup de clairvoyance en modernisant ce service, auquel les citoyens sont très attachés. Le SDIS de 2008 n'a plus rien à voir avec l'organisation communale d'avant 1996. Les hommes sont qualifiés. La gestion des matériels est centralisée et harmonisée sur la totalité du territoire. Nous venons d'ailleurs de mettre en place le plan d'équipe-

ments 2008-2011. Les investissements prévus sont de l'ordre de trois millions d'euros par an. Et l'habitant ornais reste l'un des Français qui paie le moins cher sa contribution au service incendie et secours. ■

Le SDIS en dates

> 1946

Création du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS). Il soutient les corps communaux de sapeurs-pompiers.

> 1996

Le SDIS devient un établissement public, seul compétent pour organiser et gérer les services d'incendie et de secours de l'Orne.

> 2001

Le siège du SDIS est implanté sur un ancien site industriel à Alençon. Il abrite la direction, le pôle administratif, le Centre de Traitement des Alertes (CTA)/Codis, l'Ecole départementale et le pôle technique.

TÉMOIGNAGE

Brigitte Coupry, 42 ans, agent administratif, Alençon

« Merci de m'avoir embauchée ! »



© F. Gérard

Arrivée au SDIS par hasard en 1996, Brigitte Coupry avoue : « Je me vois bien y rester jusqu'à la retraite. » Divorcée, mère de trois enfants, elle a été recrutée pour effectuer deux heures de ménage par jour. En 2003, elle est devenue agent administratif et a été titularisée un an plus tard. « On m'a donné ma chance », précise-t-elle. Elle s'est occupée des infrastructures et officie depuis peu à l'atelier départemental. « Nous sommes une bonne équipe ici, une petite famille solidaire », se réjouit Brigitte Coupry. ■

Le SDIS en lumière



TÉMOIGNAGE

Philippe Blottière, 48 ans, pompier professionnel, Flers

30 ans de métier sans regret



© F. Gérard

« Avec les années, les souvenirs s'accablent. Je me souviens de presque toutes mes interventions. Mais ce n'est pas un fardeau. » Philippe Blottière est pompier professionnel depuis 1979. Fils et petit-fils de volontaires,

« je suis né à la caserne, reconnaît-il. Je passais mon temps à la fenêtre à regarder les camions rouges ». Marié, deux enfants, le sergent Blottière ne regrette pas le choix qu'il a fait. Du stress, de l'anxiété ? « Sans doute, avoue-t-il, mais je n'y pense pas. Je ne trouve rien de négatif dans ce métier. » ■

TÉMOIGNAGE

Claude-Philippe Mougeolle, 45 ans, médecin-chef, Alençon

La santé, clef de la sécurité



© F. Gérard

Claude-Philippe Mougeolle est devenu pompier professionnel en 2001. Médecin-chef au SDIS depuis dix-huit mois, il veille à la bonne santé des pompiers ornaï. « Nous sommes des gens comme les autres, avec les mêmes problèmes »,

précise-t-il. La prévention lui semble essentielle. Elle passe par la formation et la pratique sportive. « Nous veillons à la sécurité des personnes, en ayant un peu oublié la nôtre, note cet urgentiste confirmé. Notre devise n'est plus "sauver ou périr", mais "faire face" ». ■

Des secours 24h/24 au 18 ou 112

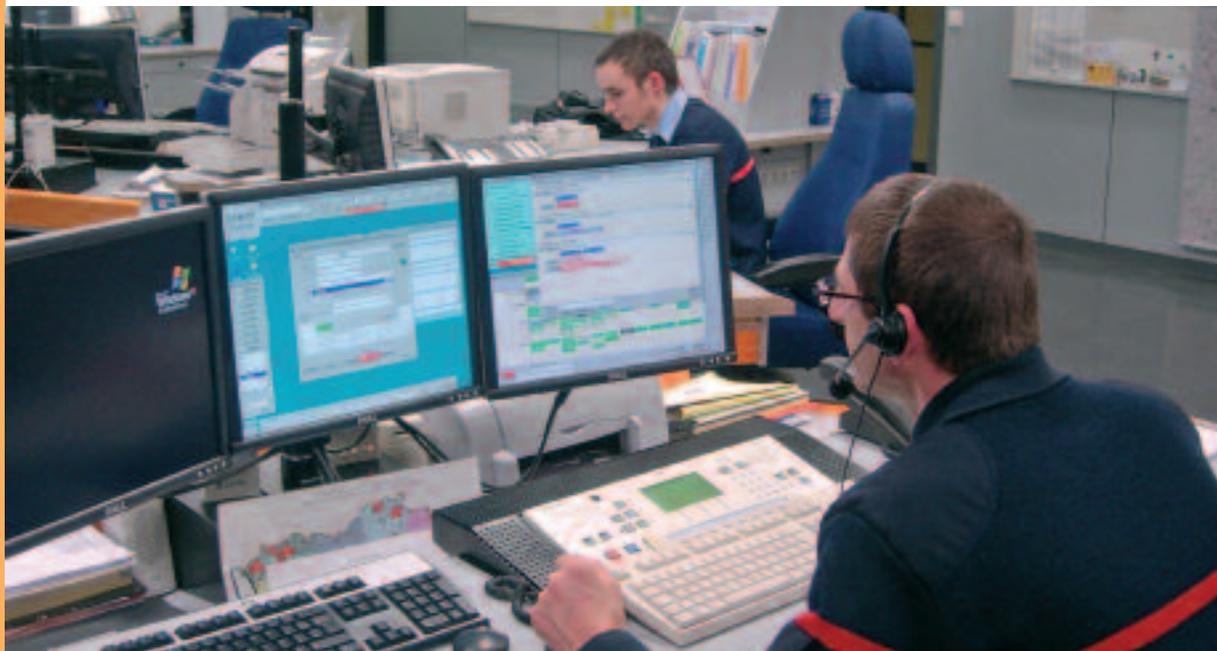
Entre l'appel et l'arrivée des secours, il y a un rouage essentiel. C'est le Centre de traitement des alertes du SDIS. On y conjugue la performance technique et le professionnalisme.

Il est 20 heures. Cyrille Guais, 37 ans, quitte le SDIS à Alençon. Elle est l'une des voix du 18 ou du 112 dans l'Orne. Huit opérateurs se relaient ainsi au CTA/Codis*. À leurs côtés, cinq pompiers professionnels, chefs de salle. Quinze volontaires renforcent les effectifs. Nuit et jour, ces hommes et femmes veillent sur notre sécurité. Ce samedi, la permanence est assurée par Ludovic Guenantin et Olivier Lahougue. Le premier est opérateur depuis 2006. 21 ans, il habite Putanges-Pont-Ecrepin où il est pompier volontaire. Le second est pro, adjudant-chef et deux fois plus âgé. 20h56 : une sonnerie retentit. Sur un écran, un numéro s'affiche. Au bout du fil, un homme paniqué. Ludovic

questionne, puis déclenche les secours. 21h04 : autre appel. Une personne âgée est tombée. À son tour, Olivier répond. 21h13 : dans un village, une femme menace de se suicider. Derrière leurs ordinateurs, les deux hommes sont sereins. Leur hantise : ne pas pouvoir répondre à toutes les demandes de secours. Ce soir, c'est calme. En décembre, lors des violences dans le quartier de Perseigne à Alençon, ils ont reçu 103 appels en une heure. En 2007, le CTA/Codis a reçu près de 95 000 appels. Des demandes traitées avec un système informatique performant. Selon le type d'alerte et sa localisation, le logiciel suggère l'intervention d'un centre, avec personnel et véhicule adaptés.

Si l'opérateur valide la proposition, les pompiers sont bipés. L'alerte traitée, les permanenciers assurent le suivi de l'intervention et déclenchent des renforts si besoin. 22h07 : une voiture a pris feu. 22h21 : à la télévision, la Juventus perd son match. L'adjudant-chef Lahougue tourne le dos à l'écran. Il aime le basket. Ludovic, quant à lui, est passionné par l'armement des centres de secours. La soirée s'avance au rythme des appels et des conversations avec les pompiers en intervention. 22h26, 23h51, puis 0h34... Une soirée ordinaire au CTA/Codis. ■

(*) CTA/Codis : Centre de traitement des alertes & Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours.



© F. Gérard

Le SDIS en chiffres

- > **1 383.** C'est l'effectif global du SDIS : 1 253 pompiers volontaires (90%), 84 professionnels et 46 personnels administratifs et techniques.
- > **48 Centres d'incendie et de secours (CIS).** Trois sont des Centres de secours de groupement (CSG) : Alençon, Argentan et Flers.
- > **Près de 95 000 appels** reçus au CTA/Codis.
- > **12 434 interventions :** 7 879 secours à personnes, 1 615 accidents routiers, 1 358 incendies et 1 582 opérations diverses.
- > **309 engins :** poids lourds, utilitaires, véhicules de secours et d'assistance aux victimes...
- > **11 791 journées** de formation organisées.



TERRAIN

Se perfectionner sans cesse



© SDIS

Onze professionnels, quarante-cinq volontaires. Le Centre de secours de groupement (CSG) d'Argentan est dirigé par le capitaine Loïc Jourdan. Ce trentenaire arrivé en 2004 a toujours un projet en poche. L'opération « Pompinours », c'est lui. Grâce à un partenariat, les pompiers de l'Orne offrent un ours en

peluche aux enfants qu'ils secourent. « Cela permet de les rassurer », explique le capitaine. Mercredi, 10h30, la séance de formation commence à la caserne. « Aujourd'hui, nous montons le poste médical avancé », précise le chef de centre. Le PMA est un « hôpital de campagne » qui permet de traiter jusqu'à 15 victimes simultanément. Sept pompiers sont là, volontaires et professionnels en nombre égal. En quelques minutes, la structure est opérationnelle. Le temps de montage a été réduit de moitié. « Les autorités et le public attendent de nous un service, note Loïc Jourdan. Il nous faut donc être performants ». Le prochain challenge du CSG, c'est la cellule « Manœuvres de force ». Un équipement qui permet par exemple d'intervenir sur des carambolages ou lorsqu'un poids lourd a percuté une habitation. « Nous évoluons sans cesse. C'est vraiment satisfaisant », conclut le capitaine. ■



© SDIS

Les pompiers aiment l'école

Les pompiers de l'Orne ont leur école. Une école de qualité. Ils s'y forment pour être toujours plus compétents sur le terrain.

Imaginez un parcours semé d'embûches à traverser dans le noir complet, avec un appareil respiratoire sur le visage et un équipement de vingt kilos sur le dos. Et pour parfaire le tout : des cris, des crépitements et autres bruits stressants. Pas de panique ! Vous êtes à l'école départementale des sapeurs-pompiers de l'Orne (EDSPO), sur le plateau technique de formation.

L'an dernier, près de 12 000 journées y ont été organisées. Neuf personnes travaillent dans l'établissement. À leur tête, le capi-

taine Ulrich Delandre, 36 ans. Dans cette école créée en 1999, on associe cours théoriques, entraînement sportif et exercices pratiques grandeur nature. On y simule des accidents de la route, fuites de gaz, incendies et autres risques chimiques.

Avant de venir en stage à Alençon, les pompiers peuvent préparer leur formation en ligne. De chez eux ou de leur centre de secours, ils ont à leur disposition des cours interactifs et des modules d'évaluation. L'idée est de leur faciliter la tâche et d'accroître le

taux de réussite aux examens. « Nous développons constamment cet outil », précise le directeur.

La force de l'école, c'est cela : l'innovation constante. En projet, une construction à ras du sol pour apprendre aux pompiers à avancer sur un toit. Il est prévu aussi de créer un plateau « risques électriques ». Dans l'Orne, les pompiers interviennent peu. Ce n'est pas pour autant qu'ils doivent être moins compétents qu'ailleurs. Là est toute la légitimité de l'établissement. ■



© SDIS

L'an dernier, près de 12 000 journées de formation ont été organisées à l'école départementale des sapeurs-pompiers de l'Orne.

TÉMOIGNAGE

Christophe Mirey, 34 ans, formateur, Alençon

Enseigner ce que l'on sait faire



© F. Gérald

« Avant, j'ai été treize ans sur le terrain en Seine-et-Marne. » Christophe Mirey travaille à l'École départementale depuis presque deux ans. Il forme notamment le personnel à la lutte contre l'incendie. Il conçoit des programmes, réalise des supports pédagogiques, enseigne... Logé à la caserne

d'Alençon, le sergent-chef n'a pas abandonné l'action pour autant. « Je prends des gardes le soir et le week-end comme volontaire. » Une pratique qu'il juge indispensable pour être crédible. ■

L'indispensable volontariat

JSP : je serai pompier

Un vendredi après-midi au centre de secours du Mêle-sur-Sarthe. Des filles et des garçons font un exercice sous l'œil attentif de Dominique Groutel. Ils appartiennent à la section JSP (Jeunes sapeurs-pompiers) du collège Louis-Grenier, l'un des rares établissements à proposer cette option. Ainsi, depuis 2004, dès la 5^e, des élèves découvrent le métier de pompier. « 80% des gradés aujourd'hui ont été de jeunes sapeurs », note le lieutenant. Au Mêle, il y a une deuxième section JSP, plus classique. « Elle existe depuis plus de vingt ans », poursuit Dominique Groutel, chef du centre et également président de l'Union départementale qui fédère les amicales et gère les jeunes sapeurs-pompiers du département. Elle réunit vingt-cinq adolescents qui s'entraînent tous les samedis matin. Dans l'Orne, dix-neuf sections rassemblent près de 270 garçons et filles. Au terme de quatre années de formation, ils pourront passer le brevet national et devenir sapeur-pompier volontaire. Pour devenir JSP, il faut avoir entre 10 et 18 ans, être apte physiquement et autorisé par ses parents. L'inscription se fait auprès de la section la plus proche de son domicile. Motivation, discipline, sportivité... cette formation développe des qualités indispensables pour devenir pompier et à défaut, utiles dans la vie de tous les jours. ■



© F. Gérald

Sébastien Faucher dirige le centre de secours de Briouze

La recette du chef

Dans l'Orne, 43 centres d'incendie et de secours sur 48 ne fonctionnent qu'avec des volontaires. À Briouze, Sébastien Faucher dirige sa petite entreprise avec enthousiasme.

« **J'** aime beaucoup ce que je fais », avoue d'emblée le lieutenant Sébastien Faucher, 37 ans. Chef du centre d'incendie et de secours de Briouze depuis quatre ans, il parle de son « deuxième métier » avec passion. « Le climat est serein ici. Nous sommes 23 pompiers, dont 6 femmes. » Pour faire tourner la maison, le jeune lieutenant a sa méthode à lui. Tout d'abord, il délègue beaucoup. « Je fais confiance à mon personnel et il apprécie », déclare-t-il. Autre priorité : créer une vraie équipe. Or, à raison de 200 interventions par an, l'activité opérationnelle ne suffit pas. « J'organise une manœuvre au moins une fois par mois, explique Sébastien Faucher. Et pour entretenir l'esprit de groupe, il y a aussi le sport ». Par ailleurs, les gardes sont équitablement réparties. « Tous ont la même probabilité d'être appelés », précise le lieutenant. Le dernier ingrédient de la recette du chef Faucher, c'est l'amicale. « J'y suis très attaché », conclut-il. Son centre bien organisé et soudé, il reste au lieutenant à accomplir une foule d'autres missions. Sa priorité est d'accroître la disponibilité en journée de ses hommes. Aussi va-t-il à la rencontre des employeurs pour multiplier les conventions de partenariat. Il essaie également de recruter. « L'idéal serait que nous soyons près de trente », dit-il. Enfin, Sébastien Faucher pousse son personnel à se former. La formation, c'est aussi un moyen de conserver des effectifs fragiles. ■

© F. Gérald



TÉMOIGNAGE

Florent Germain, 16 ans, jeune sapeur-pompier, Le Mêle-sur-Sarthe

« Tout m'a plu ! »

© F. Gérald



En 5^e, Florent Germain se voit proposer l'option « jeune sapeur-pompier » (JSP). « J'ai voulu essayer et tout m'a plu », se souvient-il. Aujourd'hui, il termine sa 3^e au collège Louis-Grenier du Mêle-sur-Sarthe et envisage de devenir

électricien en bâtiment. Mais il ne lâchera pas pour autant la formation. « Je serai à Alençon. Alors, je suivrai les cours le samedi matin pour faire une quatrième année. J'ai envie de passer mon brevet de JSP et si possible devenir volontaire », explique-t-il. Le secourisme, l'incendie... rien ne déplaît à ce jeune homme discret mais motivé. ■

Comment devenir volontaire ?

Il faut avoir entre 18 et 55 ans, être apte médicalement et jouir de ses droits civiques. Des tests physiques et un entretien sont prévus pour le recrutement. **Tous renseignements sur www.sdis61.fr ou au Service de Promotion du Volontariat du SDIS au 02 33 81 35 16.**

L'indispensable volontariat



TÉMOIGNAGE

**Cécile Lafosse, 30 ans,
pompière volontaire, L'Aigle**

Une passion formatrice



© F. Gérard

Bientôt six ans qu'elle est pompière volontaire. Cécile Lafosse est animatrice à la ville de L'Aigle. Elle dirige notamment le Centre de Loisirs. « *J'ai voulu me former pour les enfants, explique-t-elle. Et je me suis laissée embarquer* ». Cécile Lafosse, 1^{ère} classe, vise le grade de caporal et prépare son permis poids

lourd. « *Je n'ai pas de spécialité. Tout m'intéresse. J'apprends énormément* », dit-elle. Pas étonnant alors, que ses rangs soient toujours posés près de sa porte. ■

TÉMOIGNAGE

**Frédéric Sevin, 27 ans, pompier
volontaire, Le Mêle-sur-Sarthe**

Un sens donné à la vie



© F. Gérard

« *J'ai vu les pompiers sauver maman* ». Ce jour-là, Frédéric Sevin décide de devenir volontaire. Aujourd'hui sergent, il est moniteur de secourisme et animateur sportif. Il est aussi responsable de l'hygiène et de la sécurité du centre du Mêle-sur-Sarthe. Agent de sécurité incendie à Paris, il avoue

« *passer à la caserne presque tous les jours* ». Formé pour être chaudronnier, il n'avait pas trouvé de travail. Dominique Groutel, le chef du centre de secours, l'a sorti de l'impasse. C'est sans doute cela l'esprit de corps. ■



Des employeurs solidaires

Sans entreprises consentantes, pas de pompiers volontaires disponibles en journée. Heureusement, elles sont de plus en plus nombreuses à souscrire des partenariats. Comme Socopa et PCAS.

« **T**out à fait logique ». Pour Nicolas Dumesnil, directeur de la Socopa à Gacé, il est normal d'employer des pompiers volontaires. « *Gacé est une petite ville et notre société fait partie intégrante de la vie locale* ». Trois salariés sont concernés par la convention signée en 2006 avec le SDIS. La démarche de Dominique Mabire, directeur de PCAS à Couterne, est la même. Huit salariés sur les 270 du site, sont pompiers. « *C'est une tradition très ancienne* », précise-t-il. La convention signée en 2007 a entériné l'existant. Abattement fiscal, prime d'assurance incendie allégée, les en-



© F. Gérard

treprises qui mettent à disposition des salariés bénéficient de compensations. Mais, l'essentiel du partenariat n'est pas là. « *Cela permet de renforcer nos compétences internes et d'apporter un service à la société civile* », reconnaît Dominique Mabire.

« *C'est bien d'être une entreprise citoyenne et utile de compter des pompiers dans ses rangs* », pense Nicolas Dumesnil. Pour ces deux sociétés en effet, la sécurité n'est pas un vain mot. PCAS, qui fabrique des produits chimiques, organise souvent exercices et simulations. Le SDIS sollicite même l'entreprise pour des manœuvres. « *C'est positif pour eux comme pour nous* », note Dominique Mabire. A la Socopa, des exercices d'évacuation sont faits régulièrement. « *Ainsi, ils connaissent mieux les lieux et nous suggèrent des améliorations* », explique Nicolas Dumesnil. C'est donc gagnant-gagnant ! ■

3 QUESTIONS À Jean-Pierre Salles, maire de Briouze « Un service à la population »

N'est-ce pas problématique d'avoir des pompiers dans son personnel ?

Non. La commune de Briouze emploie quatre agents techniques. Deux sont pompiers depuis longtemps. Et l'un de nos trois agents administratifs suit une formation pour le devenir. Aucun n'exerce de tâche qui ne puisse être interrompue. Ce n'est pas gênant qu'ils partent en intervention pendant le travail. Je considère même que c'est un service rendu à la population.

Pourquoi avoir signé une convention avec le SDIS ?

Le maintien d'un service incendie dans la commune est essentiel. Il va de soi que nous collaborions étroitement. La convention de disponibilité signée le 28 février 2007, a permis d'officialiser ce qui se pratiquait. Un rapport nous est adressé par le SDIS. Il permet de connaître le nombre et la durée des interventions.

Vous militez pour faire naître des vocations ?

En effet. J'ai adressé plusieurs courriers aux habitants âgés de 16 à 55 ans. La population doit prendre conscience que sans pompiers volontaires en nombre et disponibilité suffisants, la sécurité des familles et des biens sera moins bien assurée. Avec le lieutenant Faucher, chef de centre, nous allons essayer de créer une section jeunes. Il faut assurer la relève.



Révéler les atouts de l'Orne

Temps fort le vendredi 29 février 2008 au Conseil général de l'Orne. La signature d'une convention entre Philippe Duron, alors président du Conseil régional de Basse-Normandie, et Alain Lambert, président du Conseil général de l'Orne, vient renforcer l'attractivité d'un territoire innovant et préservé.

Pour les six années à venir, le Conseil général de l'Orne et le Conseil régional de Basse-Normandie sont convenus de construire un partenariat ciblé dans plusieurs domaines d'intérêt commun. Parmi les points essentiels :

- Un coup d'accélérateur au Plan routier ornaï sur les axes structurants (120 M€) ;
- Les études de modernisation de la ligne ferroviaire Paris-Granville ;
- Une zone logistique multisite Alençon/Sées/Argentan ;
- Un grand projet au Haras du Pin ;
- La création d'un centre en ergothérapie-pédicurie-podologie à Alençon ;
- La reconstruction aux normes HQE du Centre de Formation des Apprentis du BTP à Alençon ;
- Un appui renforcé aux territoires fragiles.

La convention entre la Région Basse-Normandie et le Département de l'Orne ouvre ainsi de nouveaux espaces de collaboration et de coopération entre les deux collectivités.



Infrastructures et transports : poursuivre l'effort de modernisation

• **Cette convention est un coup d'accélérateur majeur** au Plan routier ornaï. Au total, en incluant les opérations liées au pôle équipementier automobile de Flers, plus de 120M€ seront investis sur les axes départementaux d'intérêt régional. Les engagements complémentaires porteront sur :

- La mise à 2x2 voies sur 15 km de la liaison Flers-Argentan (sections Flers-Briouze ouest, et Ecouché-Fontenai-sur-Orne). Région : 33,4 M€. Département : 45,5 M€ TTC.
- Les études et les acquisitions foncières nécessaires à la modernisa-

tion de la liaison entre L'Aigle et Paris dans l'Orne. Région : 0,6 M€. Département : 0,7 M€ TTC.

• **La priorité sera donnée aux négociations** qui vont s'engager avec l'Etat pour l'achèvement de la mise en voie express de la RN12 (Est d'Alençon) à l'horizon 2015, ainsi que la déviation de Saint-Denis-sur-Sarthon.

• **Le Département contribuera** pour un montant de 100 000 € aux études de modernisation de la ligne ferroviaire Paris-Granville (estimées à 500 000 €), conduites par RFF* et la Région.

• **Région et Département conviennent de s'associer** pour développer l'intermodalité des transports entre le réseau TER et les lignes de cars interurbaines.

(*) Réseau Ferré de France.

L'Orne, territoire innovant et préservé

• Le développement économique

Deux grands projets structurants ressortent :

- La création d'une zone logistique multisite d'intérêt stratégique régional dans le secteur Alençon-Sées-Argentan ;

- Le confortement du pôle équipementier automobile de Flers, avec des engagements, dès à présent, sur la mise à 2x2 voies de la liaison entre Flers et Condé-sur-Noireau, incluant l'échangeur Faurécia (Région : 6 M€, Département : 15,5 M€) et le prolongement nord-ouest de la déviation de Flers (1x2 voies). Région et Communauté d'Agglomération du Pays de Flers : 8 M€, Département : 11 M€.

• L'enseignement supérieur et professionnel et le logement des jeunes

La Région et le Département s'engagent à réfléchir sur de nouvelles formations professionnalisantes plus particulièrement dans les domaines de la filière bois, de la filière équine, de l'ergothérapie-pédicurie-podologie, du thermalisme et du travail des matériaux. La Région confirme une contribution de 926 000 € au même niveau que le Département, à la création d'un nouveau centre en ergothérapie-pédicurie-podologie à Alençon.

Privilégier la mixité des publics (étudiants, apprentis, jeunes travailleurs...) reste une priorité des deux collectivités dans le domaine du logement. L'extension de l'offre de logements pourra se traduire notamment à travers le projet de nouveau Centre de Formation des Apprentis « bâtiment-travaux publics » d'Alençon. Coût : 8,4 M€ (hébergement et restauration). Région : 7 M€, Département : 1,375 M€.





Un grand projet pour le Haras du Pin

Site emblématique du territoire bas-normand, la Région et le Département considèrent que le Haras du Pin est porteur d'un grand projet qui pourrait s'appuyer sur :

- le développement de l'expertise et de l'étalonnage pour renforcer le dynamisme d'un des premiers centres français d'insémination artificielle ;
- le renforcement de la recherche autour de la jumenterie pour innover dans le champ de la reproduction, du parasitisme et de l'alimentation ;
- l'extension de l'offre de formation initiale et continue dans les domaines de l'élevage, la maréchalerie, la sellerie, le sport, les métiers de juges. Création d'un diplôme universitaire d'éthologie ;
- l'essor de l'offre touristique, le développement de l'accueil des manifestations professionnelles de niveau international ;
- la conservation, la valorisation et la restauration du site du Haras du Pin.

Un comité de pilotage sera mis en place avec les Haras Nationaux, courant 2008, en vue de la création d'un syndicat mixte en charge de la gestion du Haras du Pin. Parallèlement, le Département s'associera à la démarche portée par la Région en vue de préparer la candidature de la Basse-Normandie aux jeux équestres mondiaux de 2014.

• L'environnement et le développement durable

La filière bois-énergie représente 3000 entreprises dans l'Orne. La structuration de l'approvisionnement en bois énergie et l'éco-construction seront plus que jamais au cœur des politiques de soutien de la Région, du Département et de l'Ademe* à la filière bois. Afin d'assurer une meilleure complémentarité dans leurs politiques respectives, une action plus concertée sera également mise en œuvre pour la protection et la mise en valeur de la biodiversité, le soutien à l'assainissement des eaux usées, la restauration et la gestion des milieux aquatiques.

(*) Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.



L'équilibre des territoires : un enjeu pour l'Orne

• Le soutien aux territoires fragiles et à la reconversion industrielle

Dans un souci de solidarité et d'aménagement du territoire, la Région et le Département souhaitent apporter un appui supplémentaire à leurs politiques d'aides habituelles, aux projets situés dans les EPCI* qu'ils définiront comme fragiles.

Dans le domaine de la politique de reconversion industrielle, la Région interviendra dès lors qu'aura été constatée une perte de plus de 150 emplois suite à la disparition d'une entreprise. Le Département interviendra en complément.

• La démographie médicale

À noter : l'engagement d'une charte associant l'Union Régionale des Caisses d'Assurances Maladie (Urcam) ainsi que l'Union Régionale des Médecins Libéraux (URML), pour mieux structurer l'offre de santé, notamment dans les zones déficitaires.



• L'Orne numérique, c'est :

- l'implication de l'Orne dans le programme régional « Zones Numériques Multiservices » initié en avril 2007 afin d'attirer les activités à forte valeur ajoutée s'appuyant sur les nouvelles technologies.
- le développement des espaces publics numériques (EPN) dans les territoires ruraux, et des environnements numériques de travail (ENT) dans les locaux d'enseignement.

(*) Etablissement public de coopération intercommunale.



3 QUESTIONS À

Alain Lambert, président du Conseil général de l'Orne

« Relever des défis essentiels pour l'Orne »

Pourquoi un tel investissement du Département de l'Orne dans l'élaboration de cette convention ?

Alain Lambert : La nouvelle génération du contrat de projets État-Région 2007-2013 n'était pas adaptée aux besoins d'un département rural tel que l'Orne. Par le passé, un volet routier significatif permettait une répartition équitable des investissements entre les trois départements bas-normands, ce qui n'est plus le cas. Cette convention est le fruit d'une année de discussions avec le Conseil régional de Basse-Normandie. Les dernières négociations ont permis d'aboutir à un accord équilibré sur des points jugés essentiels pour l'Orne.

Quelle est l'originalité de cette convention ?

A.L. : La mise en place d'une concertation et d'une collaboration plus poussées entre nos deux institutions. Nous avons partagé l'ambition de relever des défis essentiels pour l'Orne comme l'amélioration des infrastructures, la formation, l'emploi et le développement économique, l'aménagement et le développement durable ou le soutien aux territoires fragiles.

Qu'attendez-vous de la mise en œuvre de cette convention de partenariat ?

A.L. : Le développement économique et social de l'Orne. Notre objectif : l'Orne, poumon vert de la Basse-Normandie doit conserver ses jeunes et devenir demain une terre d'attraction pour tous ceux qui veulent vivre et travailler dans un territoire « branché » et préservé.



Regards sur le monde !

Jurgen Shadeberg, Luciano Ferrara, Kurt Stier, trois regards particuliers sur le monde et sur la vie en général ! Pourquoi avoir choisi l'Orne, après avoir parcouru le monde ? La curiosité, le hasard, le coup de foudre. Artistes engagés, amoureux des terres et de l'Humain, ils sont de tous les combats avec le beau et le vrai en ligne de mire. Poètes de l'instant, orfèvres du quotidien, dompteurs de lumière, ils donnent à voir sans être vus. Avec l'espoir en filigrane. Rencontres.



Luciano Ferrara « Vivre chaque jour sans me trahir moi-même »

Parcours. Photographe des minorités, des rebelles, de ceux qui souffrent, Luciano Ferrara, 57 ans, compte parmi les maîtres du photojournalisme et a offert sa contribution aux plus grands magazines de son Italie natale. Il est apprenti photographe à 14 ans... Littérature, cinéma, politique, il a tout goûté avec une sincérité humaine et intellectuelle. Sous l'impulsion de l'office départemental de la culture, il expose dans l'Orne et tombe sous le charme de notre département.

La photo que vous auriez aimé prendre ?

Celle qui reste dans le regard charmé.

Votre appareil fétiche ?

Même si je ne quitte pas mon Roliflex Biotica, le Leica est mon préféré.

Le moment de la journée que vous préférez ?

Quand je concrétise une idée positive, même si elle ne se réalise pas toujours.

Votre souvenir professionnel le plus fort ?

À Prague, devant l'arrestation d'une manifestante qui se moque de ses gôliers avec béatitude.

Ce qui vous rend heureux, ce qui vous énerve ?

Savoir qu'au fond, l'humanité n'est pas si méchante. Savoir qu'il y a beaucoup de méchants par nécessité. Mais ce n'est pas une excuse pour eux, les méchants peuvent se racheter.

Ce que vous aimez chez vous ?

Ce que vous aimez moins ?

Savoir affronter les injustices qui se présentent devant moi. Tourner le regard de l'autre côté, mais il est rare que je le fasse.

A votre dîner idéal, vous réuniriez ?

Sept convives, c'est le nombre juste car il doit toujours y avoir quelqu'un seul contre tous.

Si vous aviez trois souhaits ?

Un atelier sur la plage, faire la première photo sur Mars, le troisième est un secret.

La chanson, le morceau qui vous transporte ?

« La guerra di Pietro » du chanteur Fabrizio de Andre.

Gastronomiquement vôtre ?

Le ragoût napolitain, mais aussi la soupe à l'oignon.

Votre devise ?

« Vivre chaque jour sans me trahir moi-même ». ■

La Mia Napoli

Fragments de vie napolitains



Pratique

À l'occasion de l'exposition

de Luciano Ferrara qui s'est tenue du 1^{er} au 31 mars à Carrouges, l'Office départemental de la culture édite un livre sur l'artiste.

Atelier de reprographie du Département de l'Orne.

Prix 8 euros. Rens. au 02 33 31 90 90.



Kurt Stier

« Tout est affaire de lumière »

Parcours. Kurt Stier, 61 ans, est un photographe américain. Il s'est installé en France en 2002. Il travaille depuis une trentaine d'années, partout dans le monde. Sa palette : le portrait, le reportage, le paysage et la nature morte. Il a vécu dans l'Orne et ne s'en est jamais vraiment éloigné, ni de l'œil ni du cœur. Son exposition, « L'Orne, pays de terres », est un hymne à notre département, subtil, généreux, secret et sincère !

La photo que vous auriez aimé prendre ?

Il y a beaucoup de photos que j'aurais aimé prendre. Cependant, la seule contemplation est essentielle... Les gens sont beaucoup trop préoccupés par l'objet, sa forme, ses performances au lieu de profiter pleinement de ce qu'ils voient.

Votre appareil fétiche ?

Mon Leica M ne me quitte pas. J'aime l'idée d'utiliser des pellicules et de développer mes photos. A l'immédiateté du numérique, je préfère nettement les surprises que peuvent réserver les épreuves en argentique, plus intimes et traditionnelles.

Le moment de la journée que vous préférez ? Votre souvenir professionnel le plus fort ?

L'aube, les jours de brouillard, les quinze

minutes avant le lever et le coucher de soleil. La lumière sublime tout, c'est magique et presque impossible à reproduire.

Ce qui vous rend heureux ?

J'apprécie chaque moment où je me sens vivant.

Ce qui vous énerve ?

La médiocrité en toute chose m'insupporte. Tout le monde veut tout, tout de suite et d'une manière générale, l'homme abuse de son environnement. Ce que je déteste également, c'est qu'on cherche à tout prix à analyser mes photos, me prêtant bien souvent des intentions que je n'ai pas eues.

Ce que vous aimez chez vous ?

Ce que vous aimez moins ? Je ne me prends jamais au sérieux. Je suis droit, je fais ce que je dis et je dis

ce que je fais. Hélas, je suis cynique, intransigeant et un peu sauvage. Je pourrais être un peu plus sociable.

A votre dîner idéal, vous réuniriez ?

Mes amis.

Si vous aviez trois souhaits ?

Je n'ai pas besoin de souhaits, ma vie me plaît telle qu'elle est.

La chanson, le morceau qui vous transporte ?

Le deuxième mouvement du Concerto d'Aranjuez de Joaquín Rodrigo.

Votre devise ?

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. » Blaise Pascal. ■



Jürgen Shadeberg

« Etre classique et être vivant »

Parcours. Jürgen Shadeberg, 76 ans, a débuté très tôt dans l'art de l'image. Il peut se définir comme le photographe de l'apartheid et du choc des civilisations. En 1950, il quitte son Allemagne natale pour l'Afrique du Sud. C'est le point de départ d'un voyage personnel, artistique et intellectuel via la France, Londres et New-York. Il a choisi l'Orne, à ses yeux, le plus beau pays du monde, pour une exposition cet été.



La photo que vous auriez aimé prendre ? Votre appareil fétiche ?

Je suis toujours impatient de me lancer dans de nouveaux projets... Mon appareil préféré : le Leica, bien sûr !

Le moment de la journée que vous préférez ?

Le matin.

Ce qui vous rend heureux, ce qui vous énerve ?

J'aime la tranquillité, j'apprécie d'avoir

la possibilité de réaliser les projets qui me tiennent à cœur. Le bruit m'énerve.

Ce que vous aimez chez vous ?

Ce que vous aimez moins ?

Je m'adapte facilement à mon environnement et aux peuples différents. Ce qui me pose le plus problème : mon impatience.

A votre dîner idéal, vous réuniriez ?

Nelson Mandela, le Dalaï Lama, Claude Lelouch, Woody Allen, Sofia Loren, Nadine Gordimer.

Si vous aviez trois souhaits ?

Je n'en ai qu'un, celui d'être en bonne santé pour mon prochain projet.

La chanson, le morceau qui vous transporte ?

Mozart et le jazz traditionnel.

Gastronomiquement vôtre ?

Hot Bombay curry.

Votre devise ?

Etre classique et être vivant. ■

Pratique

Exposition Jürgen Shadeberg
au Conseil général de l'Orne.
Bâtiment d'Harcourt.
Du 3 juin au 1^{er} août 2008.
Rens. au 02 33 81 60 00
(poste 1209).



Classes à horaires aménagés de musique (Cham)

La mélodie du b

Le Schéma départemental d'enseignement artistique accorde une place toute particulière à la musique et soutient naturellement le développement des classes orchestres.

Favoriser l'esprit de corps, la solidarité, aider les jeunes à prendre confiance en eux, en un avenir plus lumineux, leur ouvrir les portes d'un monde extraordinaire de sons, de mélodies, d'émotions nouvelles, c'est tout cela, les classes à horaires aménagés de musique.

Dans l'Orne, les collèges François-Truffaut d'Argentan, pionnier en 2003, Louise-Michel et Jean-Racine d'Alençon proposent ces cursus. Une convention passée entre les établissements scolaires, les collectivités territoriales et les structures musicales agréées permettent aux élèves qui le souhaitent, de recevoir un enseignement

musical renforcé, dès la sixième. Une fois acceptés, les mélomanes en herbe bénéficient d'un aménagement d'horaires, jamais au détriment d'une discipline fondamentale. Une à deux demi-journées par semaine, par exemple, sont donc dégagées pour les cours spécifiques d'orchestre et d'instruments prévus au programme et dispensés au sein des écoles et conservatoires de musique*. Le Conseil général de l'Orne prend en charge le transport des élèves et participe à l'achat des instruments. ■

* Conservatoire à rayonnement départemental d'Alençon.



Les élèves
construisent
peu à peu
une culture
musicale
et artistique.

onheur



Les clefs

du Schéma départemental
d'enseignement artistique

La loi du 13 août 2004 relative aux libertés et responsabilités locales a confié aux conseils généraux le soin d'établir un Schéma départemental d'enseignement artistique (SDEA). Celui de l'Orne, adopté en septembre 2005, véritable politique d'aménagement du territoire, a pour ambition de favoriser l'accès du plus grand nombre à un enseignement artistique diversifié, de qualité et de proximité.

Les priorités sur la période 2006-2010

- La formation des professeurs.
- Une structuration territoriale par municipalisation et mise en réseau des structures.
- La rénovation et la construction des salles de cours.
- Le développement des interventions en milieu scolaire par des professeurs titulaires du Diplôme Universitaire de Musicien Intervenant (dès 2010).
- Une cellule information déjà opérationnelle au sein du Conseil général destinée aux élus, aux personnels des écoles et au grand public.

Le SDEA en quelques chiffres :

- 254 000 euros en fonctionnement (budget global 2007).
- 28 000 euros en investissement (budget 2007).
- Volet musique :
formation au conservatoire à rayonnement départemental : 40 000 €.
Contrats d'objectifs :
 - 19 500 € en 2007 et 2008 (CDC de Mortagne), 14 250 € en 2007 et 2008 (école de musique de Mortagne-au-Perche).
 - 1 000 € en 2007 et 2008 (ALC* de Messei et du Pays de Varenne) pour l'embauche d'un professeur de trompette.
 - 1 988 € en 2008 et 2009 (ALC* de Messei et du Pays de Varenne) pour le recrutement d'un professeur de guitare.

* Association loisirs et culture.

Contact : Conseil général de l'Orne. Tél. : 02 33 81 60 00.

Musiques au cœur à Louise-Michel, collège « ambition réussite »

Jeremy, Steven, Alexis, Fatima... Tous attendent avec impatience le jeudi après-midi. Ces élèves de 5^e ont leur place dans la classe orchestre du collège Louise-Michel d'Alençon mise en place à la rentrée 2004. Ils n'avaient jamais fait de musique avant et ils n'auraient probablement jamais eu l'idée de jouer d'un instrument si le destin ne s'en était pas mêlé. À leur entrée en 6^e, la possibilité d'intégrer une Cham est évoquée et ils ont tenté cette belle aventure. Epaulés par Edmée Lesimple, professeur de musique à Louise-Michel et Thierry Delecourt, professeur d'orchestre à l'École Nationale de Musique, entre autres, chacun a apprivoisé un instrument à vent ou à percussion. Le plaisir, la sensibilité, la curiosité guident leur choix. « *J'aime le saxophone, le son, sa forme, tout en lui est élégant* », analyse Fatima, tandis que d'autres optent pour le cor parce que « *ça fait du bruit* ».

Les cours d'instrument donnent à chacun la possibilité d'acquérir les bons gestes (respiration, vibration des lèvres...) et d'approfondir ses connaissances sur le cor, le saxophone, le trombone ou encore la flûte. Les élèves construisent peu à peu une culture musicale et artistique. Mais les classes orchestres reposent avant tout sur la pratique d'ensemble, combinant jeu, fantaisie, créativité et partage, échange et rigueur. À l'instar des pratiques sportives, l'orchestre est un travail d'équipe et les efforts, les progrès de tous comptent. « *Ils participent à un projet global et ressentent une certaine fierté à faire partie de ces classes. Ils sont mis en situation de réussite et grandissent autrement* », précisent de concert, Jean-François Fouqueray, le directeur de l'École Nationale de Musique d'Alençon, Edmée Lesimple et Thierry Delecourt. Le cours d'orchestre comprend un échauffement libre car ce sont les jeunes qui en demeurent les acteurs principaux. « *Ils ont hâte de jouer et gagnent rapidement autonomes quant au déchiffrement des partitions. Ils donnent beaucoup d'eux-mêmes, progressent en maturité et leurs résultats scolaires s'en ressentent* », constatent Thierry Delecourt et Edmée Lesimple.

Dès la 6^e, les jeunes se produisent sur la scène de l'auditorium. « *C'est impressionnant mais ils aiment montrer ce qu'ils savent faire et demandent à jouer* », explique Jean-François Fouqueray. « *Les 3^e se joignent aux orchestres de l'école de musique. Ce sont des élèves à part entière. Certains décident même d'étudier un autre instrument et de poursuivre leur apprentissage au lycée.* »

Entre ces adolescents aux trajectoires diverses, souvent difficiles, et des adultes passionnés et prêts à adapter sans cesse leur approche pédagogique, un lien de confiance s'établit doucement mais sûrement, sans fausse note. Le jeudi après-midi, ils ont tous la musique au cœur et le cœur à la fête.

Les Cham en chiffres

- **30 euros pour chaque élève scolarisé en classe à horaires aménagés de musique**
- **Participation aux frais de transport des élèves vers les écoles de musique et à l'achat des instruments :**
En fonctionnement : 9 150 euros
En investissement : 7 000 euros

Source : Crédits inscrits au budget primitif 2008 du Conseil général.



Foyer départemental de l'enfance

Les passeurs de vie

Accueillir, protéger, observer, orienter : des missions essentielles pour le Foyer départemental de l'enfance.

La direction commune avec le centre maternel renforce la cohésion des équipes. Eclairages.

Réponse immédiate à une situation de danger, le Foyer départemental de l'enfance accueille les mineurs suite, le plus souvent, à une décision de placement rendue par le juge des enfants. Bien loin des lieux sinistres, les foyers sont un refuge résolument tourné vers la vie, vers l'échange et la famille.

Le Foyer départemental de l'enfance est un sas, neutre. « *Ni les parents ni les enfants ne sont jugés* », explique Lionel Sévignac, directeur du Foyer de l'enfance-Centre maternel. En trois mois, délai moyen de séjour d'un enfant, l'équipe constituée d'éducateurs spécialisés, de moniteurs éducateurs, d'auxiliaires de puériculture, d'aides médico-psychologiques et d'un psychologue, doit être à même de trouver la solution la plus adaptée à la situation et à l'évolution de l'enfant. « *Les parents participent à la vie de leur enfant, par le biais d'un droit de visite mais également dans les prises de décisions le concernant* », précise Lionel Sévignac.

Réactivité, écoute, fermeté, distance sont des pré-requis fondamentaux pour mener une action efficace au sein de cette structure en mouvement perpétuel. Les éducateurs peuvent compter sur le soutien des autres membres de l'équipe. Le partage des expériences permet un réajustement permanent des méthodes de travail et d'approche des jeunes au passé souvent douloureux. ■



Repères

- 28 places
- 80 à 90 mineurs accueillis chaque année
- 80 % des mineurs sont hébergés sur décision de justice
- 3 groupes d'âges : 3-11 ans (mixte), 12-14 ans (mixte), 15-18 ans (filles)
- 30 agents
- Un budget d'environ 1 270 000 euros



Le foyer de l'enfance, un lieu pour protéger l'enfant, résolument tourné vers la vie, l'échange et la famille.

confiance, parfois fragile, se tisse entre jeunes et éducateurs. « *Nous savons avoir franchi un cap important lorsque l'enfant ou l'adolescent s'approprié le projet éducatif façonné dans son intérêt. Dans bien des cas, hélas, le parcours personnel est très tourmenté et nous nous attendons à revoir ces jeunes au foyer* », avance Lionel Sévignac.

L'orientation

Au bout de trois mois, six mois maximum, intervient la phase délicate d'orientation. Trois options s'offrent à l'équipe : le retour en famille, le placement en famille d'accueil ou en établissement spécialisé. C'est l'intérêt de l'enfant qui prime, même s'il est le moins possible arraché à son environnement familial. Les parents sont, lorsque cela est envisageable, pleinement associés aux décisions concernant l'avenir de leur enfant.

Accueillir, observer, orienter : trois temps forts de la vie au foyer

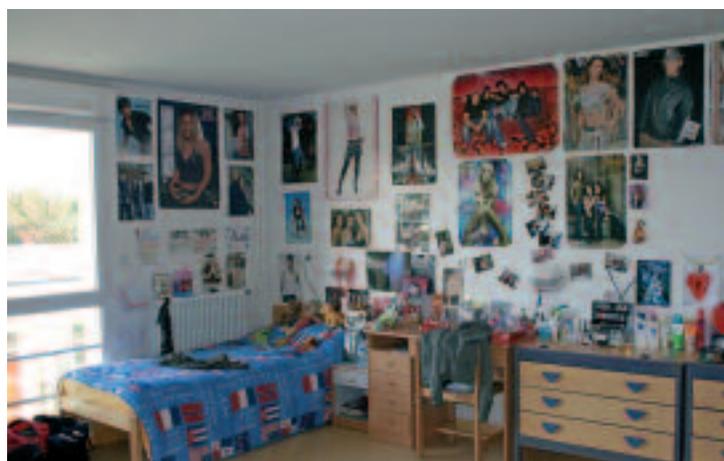
L'accueil

La direction commune entre le Foyer de l'enfance et le Centre maternel permet aux cadres d'assurer les contraintes et la continuité du service par roulement. La présence de l'équipe est continue, 24 h sur 24 et 7 jours sur 7. Elle garantit ainsi un accompagnement optimal des jeunes, des enfants et des mamans dont le foyer a la charge. L'équipe accueille l'enfant, apprend à le connaître, lui, ainsi que sa situation et son histoire familiale. Le plus souvent, dans un souci de cohérence, l'adulte qui l'accueille devient l'éducateur référent du mineur. Il va participer ensuite aux différentes réunions relatives à l'orientation de l'enfant et à son avenir. « *L'arrivée au foyer est un moment difficile pour l'enfant. Celui-ci vit mal son placement tout en éprouvant du soulagement. Il a besoin d'être rassuré, écouté, notamment les plus petits* », constate Aline Genelle, éducatrice spécialisée, en charge du groupe des 3-11 ans.

L'observation

La vie reprend peu à peu ses droits et l'enfant/l'adolescent tente de se reconstruire grâce aux repères et aux limites posées par l'équipe pluri-

disciplinaire. Le quotidien devient projet pédagogique. La journée est très structurée autour de repas, du lever et des temps de sommeil, de la toilette, de devoirs à heures fixes et de vie scolaire. Cependant les moments de détente, de partage et de dialogue avec les éducateurs sont d'une grande importance. Les enfants ont besoin de cette parenthèse pour se confier, évacuer les tensions, déclare en substance Gaëlle Pelois, monitrice éducatrice, encadrant le groupe des 12-14 ans. « *Selon les âges, ils vont vouloir raconter leur journée, nous interroger sur les relations amoureuses, la sexualité ou évoquer leur projet professionnel* », détaille-t-elle. « *Les petits réclament une présence plus forte de l'adulte pour les aider au moment de la toilette, des devoirs ou du coucher* », ajoute Aline Genelle. Elles s'accordent à dire que « *le groupe est un élément crucial d'intégration pour ces enfants et adolescents. Ils vont trouver des points communs à leurs trajectoires, de là vont naître affinités, complicité et cohésion. Mais, la vie en communauté et en institution peut être parfois lourde à supporter, engendrant chez certains des comportements agressifs. Nous devons être honnêtes et reconnaître nos limites.* »



Chacun réapprend les contraintes de la vie en communauté et le principe de responsabilité et d'autonomie. « *Si un jeune est exclu de son établissement scolaire, nous faisons en sorte que les professeurs nous transmettent des exercices pour lui permettre de réviser. Il doit comprendre la portée de son geste sinon cette sanction aura été vaine* », affirment de concert Gaëlle Pelois et Aline Genelle. Il en va de même pour les dégradations de matériel : le responsable participe aux réparations. Très progressivement, un lien de

« *Il arrive que des jeunes nous donnent de leurs nouvelles ou passent nous voir. Nous sommes heureux de leur réussite mais nous devons également maintenir une certaine distance sur le plan affectif. En cela, le soutien de l'équipe est essentiel* », résumant Gaëlle Pelois et Aline Genelle.

Accompagner et aider un enfant vers un avenir qu'ils espèrent plus radieux, ces passeurs de vie y consacrent cœur et énergie, toujours à la recherche d'un équilibre subtil entre raison, action et émotions. ■



Lionel Sévignac, directeur du Foyer de l'enfance-Centre maternel :
« *Ni les parents ni les enfants ne sont jugés.* »

Passerelles

Le Centre maternel du département de l'Orne accueille les mamans, enfants et femmes enceintes en difficultés sociales, en accueil d'urgence et en placement administratif en accord avec l'assistante sociale et les services de l'aide sociale à l'enfance. Depuis quelques mois, une direction commune avec le Foyer de l'enfance a été mise en place afin de mutualiser, à terme, les ressources et les savoir-faire et créer des passerelles entre ces deux structures dédiées à la protection de l'enfance et la préservation de la famille. Educateurs, puéricultrices, psychologues, médecins s'assurent du bien-être de tous,

petits et grands, les guidant sur le chemin de l'autonomie et de la reconstruction. « *Nous avons un regard d'aide et non de jugement. Nous sommes là pour soutenir les mamans et futures mamans sans les assister, nous travaillons sur la parentalité au quotidien et pour la famille* », résume l'équipe du Centre maternel.

Pratique

Centre maternel
10 rue du Champ du Roi, 61000 Alençon.
Tél. : 02 33 29 66 68.

Foyer départemental de l'enfance
15 rue de la Brebotte, 61000 Alençon.
Tél. : 02 33 26 47 70.

Sur les pas de la Comtesse

Connaissez-vous bien la Comtesse de Ségur ? Pas si sûr. L'Orne a eu la chance d'accueillir cet écrivain de renom qui a ouvert la voie de la littérature jeunesse. À Aube, le Musée de la Comtesse de Ségur retrace son histoire. Visite guidée.



Les *Malheurs de Sophie*, *Les Petites Filles modèles*, *Mémoires d'un âne* ou *Un bon petit Diable* ont sûrement bercé votre enfance. Des écrits, des illustrations, des costumes, des jeux pour enfants, le Musée de la Comtesse de Ségur vous plonge au temps de la Russie puis de la France de cet écrivain de renom.

L'Orne a en effet abrité une des femmes pionnières de la littérature pour enfants, la Comtesse de Ségur, de son vrai nom Sophie Rostopchine (1799-1874). Arrivée en France après l'invasion de la Russie par Napoléon 1^{er}, elle épouse Eugène de Ségur en 1819. De passage dans l'Orne chez un cousin de son mari, elle tombe alors sous le charme de la propriété des Nouettes à Aube, qu'elle acquiert en 1821. Dès lors, et jusqu'en 1872, le château des Nouettes va devenir un lieu de bonheur pour la Comtesse qui y passa les plus beaux moments de son existence. La campagne ornaise lui rappelle tant celle de son enfance passée au château familial de Voronovo.

Des histoires de chez nous

Guidée par Nicole Thouret, la gardienne de ce musée, vous remontez le temps, sur les pas de la Comtesse à Aube « où elle puisait son inspiration. Au travers de ses ouvrages, on retrouve des noms de lieux et de



C'est à 57 ans, en 1856, que la Comtesse de Ségur fait son entrée dans la littérature, devenant l'auteur vedette de la Bibliothèque Rose, célèbre collection de la Librairie Hachette. Ses premiers lecteurs sont ses petits-enfants, qui lui inspirent sa vocation.

se de Ségur



© Cabinet Lefevre architectes de Crulai

personnages locaux, comme dans *La Fortune de Gaspard qui se joue à la Grosse Forge*, devenue aujourd'hui musée de la métallurgie du Pays d'Ouche », commente notre guide, intarissable sur le sujet.

Nicole Thouret fait partie de l'Association des Amis de la Comtesse

Le château des Nouettes, où vécut la Comtesse de Ségur, est une propriété du Département depuis 1930. Il accueille actuellement un institut médico-éducatif.

de Ségur, fondée par Arlette de Pi-tray, descendante de la fille cadette de la Comtesse, Olga de Ségur. Cette association comprend 175 adhérents : des professeurs, des universitaires et bien sûr des passionnés des écrits et de cet écrivain russe avant-gardiste, qui a ouvert la voie de la littérature jeunesse. Au-delà de ce musée, qui a ouvert ses portes en 1981*, l'association édite chaque année *Les Cahiers Séguriens*, support d'échanges entre les lecteurs de la Comtesse. Avec environ 2 500 visiteurs chaque année, ce musée remplit bien sa vocation, celui de faire vivre auprès du grand public la mémoire de cette femme de lettres à l'âme russe. ■

* Les collections du musée appartiennent à l'association et sont installées dans l'ancien presbytère mis gratuitement à disposition par la commune d'Aube.



Le musée accueille environ 2500 visiteurs chaque année.



Festiv'âne



Tous les deux ans, un rendez-vous familial est proposé chez la Comtesse de Ségur pour des animations autour de l'âne, de la culture, de la littérature et de la fête. Festival littéraire pour les enfants, brocante du livre, animations de rue... Rendez-vous en août 2009 au château des Nouettes.



Pratique

Musée de la Comtesse de Ségur

à Aube, ancien presbytère, rue Abbé Roger Derry, centre bourg.

• Jusqu'en juin et après le 21 septembre, ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 12 h.

• Du 14 juin au 22 septembre, ouvert tous les jours (sauf mardi) de 14 h à 18 h.

Les mercredis de juin et septembre, de 16 h à 18 h. Accueil des groupes sur réservation.

www.musee-comtessedesegur.com

Contact : Association des Amis de la Comtesse de Ségur au 02 33 24 60 09.

Avec Loisirs Accueil Orne

Vive le tourisme chez nous !



Envie de jouer les grands chefs à Bagnoles-de-l'Orne, d'effectuer un « vol rock'n'roll » dans le ciel d'Alençon... Un petit clic sur www.normandie-weekend.com, et vous y voilà ! Sur le site de Loisirs Accueil Orne, l'offre touristique s'affiche en couleurs. Le menu proposé est varié, des soins anti-stress aux randonnées à cheval. Votre choix effectué, il n'y a plus qu'à réserver. En allant sur ce site, les Ornaïens peuvent « mieux connaître les richesses de notre territoire », note Vincent Geslain, directeur du Comité départemental du tourisme. Ils peuvent aussi puiser des idées pour un week-end



© Thermes de Bagnoles de l'Orne

ou un après-midi de loisirs. » Bien entendu, la promotion du tourisme dans l'Orne ne vise pas principalement ses habitants. « Il y a onze millions de clients potentiels à notre porte, poursuit-il. Notre action cible donc en priorité l'Ile de France en proposant un catalogue complet d'offres courts-séjours dans l'Orne. »

La région parisienne, la Haute-Normandie et les départements voisins font l'objet d'un démarchage actif. Autocaristes, comités d'entreprises, centres d'action sociale, associations... Loisirs Accueil Orne mise aussi sur le tourisme de groupes. « En 2008, l'accent sera mis notamment sur les Musées de Tourouvre, le site de la Roche d'Oëtre et le nouvel espace muséographique du Haras du Pin », précise Sébastien Le-roux, directeur adjoint.

Mais, « la principale locomotive » du département, c'est la station thermale et touristique de Bagnoles-de-l'Orne. « La remise en forme est à la mode, souligne Vincent Geslain. Et le rapport qualité/prix de nos formules est l'un des meilleurs de France. » Aussi, depuis quelques années, s'attache-t-on à configurer et mettre en marché, autour de ce pôle, une offre sans cesse renouvelée. Randonnées, hébergements de charme, productions fermières... la campagne ornaïse a tout ce qu'il faut là où il faut. Dites-le autour de vous ! ■

Loisirs Accueil Orne

> C'est quoi ?

Une association loi de 1901, autorisée par arrêté préfectoral à avoir une activité commerciale dans le domaine touristique. Elle fonctionne comme une entreprise indépendante, mais agit en synergie avec le Comité Départemental du Tourisme et s'inscrit dans le cadre de la politique touristique du Conseil général.

Cette centrale de réservation emploie six personnes et a réalisé en 2007 un chiffre d'affaires de 2 300 000 €. Créée en 2004, elle a progressivement développé ses champs d'action. En 2006, elle a fusionné avec Escap'Orne et gère désormais, sous cette marque, l'offre touristique pour les groupes. Loisirs Accueil Orne propose pour les particuliers, des locations de gîtes ruraux, de chambres d'hôtes. L'organisme permet aussi de réserver des week-ends et des courts séjours dans le département. Son équipe peut également concevoir des circuits pour des groupes et offrir une aide précieuse pour l'organisation de séminaires et congrès.

> C'est où ?

- Un numéro : le 02 33 28 07 00. Accueil téléphonique du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 sans interruption.
- Sur Internet : www.normandie-weekend.com ou via www.ornetourisme.com
- Adresse postale : 86 rue Saint-Blaise - BP 50 - 61002 Alençon Cedex
- Fax. 02 33 29 01 01. Mél. : info@ornetourisme.com

> C'est combien ?

- Location de gîtes : 3 576 contrats et un chiffre d'affaires de 1 180 000 €.
- Produits individuels (week-ends courts séjours, location de chambres d'hôtes) : 766 contrats pour 226 000 € de chiffre d'affaires.
- Séminaires, congrès et événements : 93 200 € de chiffre d'affaires.
- Groupes : 350 contrats pour plus de 800 000 € de chiffre d'affaires. (chiffres 2006)



Faites un cadeau, offrez un chèque !

À court d'idées pour faire un cadeau ?

Loisirs Accueil Orne est là. C'est tout nouveau, c'est le chèque-cadeau. La centrale de réservation propose ainsi une vingtaine de séjours à offrir : nuit dans une cabane dans les arbres, stage de cuisine ou découverte du karting... Ces cadeaux originaux sont classés en quatre catégories : initiation, évasion, sensation et passion. Ils coûtent de 50 à 200 euros et peuvent se décliner sur une demi-journée ou un week-end. Si vous souhaitez faire plaisir à vos amis, proches, salariés, clients, un seul geste : www.cheques-cadeaux-sejours.com

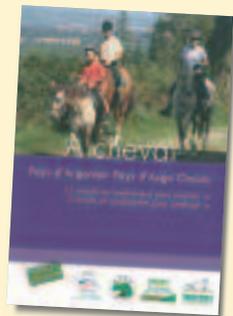
LIVRES



Les protestants du bocage normand de Jacky Delafontenelle

L'histoire de l'actuelle Eglise réformée du bocage normand est, pour la première fois, présentée dans son intégralité, depuis son origine jusqu'à aujourd'hui. Jacky Delafontenelle, qui a consulté de nombreuses archives, apporte assurément un éclairage nouveau à cette page peu connue de l'histoire du protestantisme normand. L'ouvrage s'achève par la liste des huguenots qui vivaient à la fin du 17^e siècle et un répertoire de cinquante-cinq lieux de mémoire encore visibles. Le texte est accompagné de cent huit photographies, portraits, plans et cartes.

Editions du Petit Chemin
Prix : 38,50 €



Guide de randonnée à cheval dans le Pays d'Argentan Pays d'Auge Ornaïs (PAPAO)

Le Comité départemental du tourisme équestre propose, à travers ce guide, quinze randonnées à cheval dont trois en attelage. Tout a été pensé pour que votre balade à cheval soit un moment de bonheur, tant pour vous que pour votre monture. Guide disponible dans les offices de tourisme du PAPAO.
Prix : 5 € (hors frais d'envoi)
Rens. au 02 33 29 19 92.



Le Theil-sur-Huisne et son canton de Bruno Jousset et Gérard Pigray

Collectionneurs de cartes postales anciennes et passionnés par l'histoire de l'ancienne province du Perche, Bruno Jousset et Gérard Pigray ont voulu faire partager leurs trouvailles. Leurs plus beaux documents, dont certains inédits, sont rassemblés dans cet ouvrage concernant dix communes du canton du Theil-sur-Huisne. Si ces communes sont surtout des villages ruraux, tel Mâle et ses élevages de chevaux percherons, les activités industrielles ne sont pas absentes, comme en témoignent l'usine de papier à cigarettes Abadie au Theil et la manufacture de gants Neyret à Ceton. Au fil des pages, le lecteur est convié à découvrir une histoire parfois étonnante où se mêlent des événements de la vie quotidienne.

Editions Alain Sutton
Prix : 19,90 €



Jardins épicuriens de Franck Collin

À Argentan, Franck Collin a suivi le cours de l'Université populaire du Goût. Mots et photos à l'appui, il témoigne de cette aventure qui se poursuit et qui offre à Michel Onfray l'occasion de faire l'éloge de l'amitié.
Editions Cahier du Temps
Prix : 16 €



J'en parlerai à mon cheval, petit dictionnaire équestre

de Jean-Claude Raimbault

L'homme et le cheval ont toujours été très proches. Les peintures rupestres l'attestent et, plus près de nous, les dictionnaires qui répertorient environ mille mots touchant de près ou de loin le cheval ; soit deux pour cent du vocabulaire ! Avant que cette trace ne s'estompe, au profit de termes plus techniques, il était temps de la fixer. C'est ce que fait l'auteur. Il cherche et trouve l'empreinte du cheval au cours des deux siècles passés. Il nous étonne, nous instruit parfois, et nous fait sourire quand il remarque que « peu de chevaux sont devenus des hommes célèbres »...

Editions du Temps
Prix : 11,80 €



La filière équine dans le Pays d'Argentan Pays d'Auge Ornaïs (PAPAO)

Le PAPAO a réalisé un annuaire complet sur la filière équine dans le « Pays des Haras ». Vous trouverez dans ce guide des informations diverses concernant les éleveurs et leurs spécificités, mais aussi les services, tels les fournisseurs de la filière, prestataires de services, artisans acteurs de la santé équine, organismes de formation, centres équestres...

Gratuit
À demander auprès du PAPAO.
Tél. : 02 33 36 85 83.

CUISINER

Soupe de chocolat blanc aux agrumes

[Recette proposée par le chef Hubert Nobis, de l'Auberge de la mine à La Ferrière-aux-Etangs, une étoile au Guide Michelin 2008.
Tél. : 02 33 66 91 10.
Site Internet : <http://aubergedelamine.free.fr>]



Pour 4 personnes

Ingrédients :

- 2 oranges
- 1 pamplemousse
- 2 citrons verts
- 2 mandarines
- 140 g de chocolat blanc
- 150 g de jus d'agrumes
- 150 g d'eau minérale

Peler à vif tous les agrumes.

Une fois les segments prélevés, les peaux et les cœurs des agrumes, réserver le jus.

Filtrer 150 g de jus dans une casserole et ajouter 150 g d'eau. Porter à ébullition.

Verser sur le chocolat tout en mixant puis laisser refroidir la soupe.

Au moment de servir, séparer dans les assiettes creuses les segments d'agrumes, mixer la soupe de chocolat, puis verser sur les agrumes.

Servir avec un sorbet orange et décorer avec les copeaux de chocolat.



